



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2009

---

### Juan Carlos d'Amico, *Le Mythe impérial et l'allégorie de Rome. Entre Saint-Empire, Papauté et Commune*

Bernard Ribémont

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11622>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Bernard Ribémont, « Juan Carlos d'Amico, *Le Mythe impérial et l'allégorie de Rome. Entre Saint-Empire, Papauté et Commune* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2009, mis en ligne le 24 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11622>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Juan Carlos d'Amico, Le Mythe impérial et l'allégorie de Rome. Entre Saint-Empire, Papauté et Commune

Bernard Ribémont

---

## RÉFÉRENCE

Juan Carlos d'Amico, *Le Mythe impérial et l'allégorie de Rome. Entre Saint-Empire, Papauté et Commune*, Presses Universitaires de Caen, coll. Quaestiones, Caen, 2009, 261p.  
ISBN 978-2-84133-334-9

- 1 Cet ouvrage se propose d'analyser l'utilisation historique de la figure de Rome au Moyen Âge. Pour ce faire, l'auteur part de la période antique pour rappeler les conditions de la formation du mythe de Rome tout en donnant les différentes façons que les Latins eurent d'utiliser la figure de Rome, y compris dans l'iconographie. L'étude, pour la période médiévale, est centrée essentiellement sur l'Italie, avec la mise à contribution particulière de Dante, Cola di Rienzo, Fazio degli Uberti et Pétrarque. L'auteur analyse, dans cet ouvrage de synthèse, le passage du mythe à l'allégorie, en considérant les questions politiques et religieuses qui s'attachent à Rome.
- 2 L'ouvrage, après une introduction qui pose parfaitement bien la problématique de ce travail, est organisé de façon essentiellement chronologique, partant de la naissance du mythe de la Rome antique pour se terminer sur la Rome du XIV<sup>e</sup> siècle, en quelque sorte prise entre les aspirations de la Papauté, de l'Empire et de la Commune de Rome. L'ouvrage de J.C. d'A. est agréable à lire et offre une synthèse particulièrement intéressante. Le mérite de l'auteur est de se placer dans la position d'un historien qui ne néglige ni les représentations ni les textes littéraires. Ainsi, plutôt que de présenter une

analyse systématique du mythe de Rome en lui-même, porteur de représentation d'une universalité impériale ou d'une théocratie papale, l'auteur a choisi, avec bonheur, d'entrelacer sans arrêt la figure de Rome avec les événements historiques qui la font évoluer, selon une dialectique qui est fort loin de la linéarité. J.C. d'A. montre bien que cette figure est porteuse, en simultanéité bien souvent, de diverses représentations, qui émergent plus ou moins selon les résultats des querelles de pouvoir ou selon les partis qui se saisissent de la femme à la couronne tourrée, portant palme, glaive, globe ou lance; jeune femme victorieuse ou femme vieillie, tourmentée, chenu à force d'affronts et d'échecs, mais bien souvent évoquée dans l'espoir de sa régénérescence. Le lecteur plonge ainsi dans le tourbillon si complexe des affrontements entre Guelfes et Gibelins, entre Empereur, Pape, noblesse et peuple romain, sans oublier, au passage, roi de France et maison d'Anjou, ces derniers étant toutefois seulement évoqués. J.C. d'A. dégage fort bien les différents enjeux et comment la figure de Rome, allégorisée, dramatisée, sert de support variable aux différents partis; il trace avec détail les avancées, les reculs, les variations qui animent Rome figure éminemment polysémique, bien que les éléments de sa constitution demeurent en nombre très limités: *caput mundi*, mère universelle qui apparaît au côté de la Vierge, ville originelle dans les légendes troyennes comme ville sainte des apôtres Pierre et Paul, veuve, épouse délaissée. Si l'on voulait cependant faire quelque critiques à cet ouvrage, l'on commencerait par un regret, portant sur la forme, qui n'est pas toujours à la hauteur de cette belle synthèse: répétitions, fautes de style et coquilles regrettables (comme par exemple l'erreur sur la date de mort d'Innocent III, p. 83); regrettable aussi la façon de référencer les noms d'auteurs médiévaux dans les notes avec l'abréviation du prénom, principal identificateur. Je ne comprends pas très bien l'interprétation de l'image de la page 66, lorsque l'auteur parle d'une «maquette symbolisant l'Empire», pour une coupe garnie de liquide, tenue par un personnage portant une serviette, représentation que l'on retrouve dans l'Évangélaire d'Henri III, ce que ne semble pas remarquer l'auteur. Ne faudrait-il pas ici se tourner vers une analyse de représentation de la souveraineté à travers les trois fonctions indo-européennes avec la corne d'abondance (3), la palme de la victoire (2) la coupe sacrée (1)? Le lecteur pourra également regretter que l'auteur n'ait fait qu'effleurer les traités politiques, si importants dans le cadre de son travail: alors que des pages sont consacrées à la famille Colonna et à son rôle, pourquoi si peu parler de Gilles de Rome? Pas un mot sur Guillaume d'Ockam et presque rien sur Marsile de Padoue. Bien peu également, même si cet aspect n'est pas oublié, sur la réforme grégorienne et la mise en place forte d'une théorie de la théocratie pontificale. Pour résumer, il manque à cet ouvrage un peu plus de «charpente» théorique concernant les approches médiévales du pouvoir. Ces remarques mises à part, je recommande la lecture de ce travail qui donne réellement envie de se plonger dans la complexité romaine et, au-delà, italienne et qui offre une base de réflexion et de connaissances tout à fait sérieuse.